

# ALBERT ROUSSEL (1869-1937)

.....

Deux grands musiciens français ont disparu au cours des vacances dernières, deux musiciens qui auraient, par de nouveaux chefs-d'œuvre, contribué encore au prestige de notre art, car ils sont morts la plume à la main : Gabriel Pierné et Albert Roussel. Celui-ci nous a quitté en août et ses nombreux amis, éloignés de Paris, ont pour la plupart appris sa disparition par T. S. F. Ce fut notre cas. Nous nous trouvions avec des musiciens, des interprètes du maître, à la campagne. La soirée était joyeuse. La T. S. F. jetait de ci de là un peu de musique parmi beaucoup de bruit. Tout à coup nous entendîmes l'annonce d'un concert donné à Prague à la mémoire d'Albert Roussel. La mémoire d'Albert Roussel ! Nous savions que tout récemment notre ami Robert Dumaine avait rendu visite au grand musicien dont rien ne pouvait faire supposer une fin si prochaine. Mais il fallut bientôt se rendre à l'évidence et l'émotion qui nous étreint alors et que partagèrent certainement tous les musiciens non seulement de la France, mais du monde entier fut le premier hommage rendu à l'un des plus grands compositeurs de ce temps, à l'un des plus affables et des plus accueillants, à l'un de ceux qui ont le mieux représenté la musique moderne française.



LA MAISON D'ALBERT ROUSSEL A VASTERIVAL

(Cliché communiqué par "La Vigie de Dieppe")

## A VASTERIVAL, CHEZ ALBERT ROUSSEL

Un dimanche de juillet dernier, convié par le Maître, qui semble avoir voulu revoir une dernière fois des paysages qui lui étaient chers, nous nous dirigeons vers ce vallon si poétique de Sainte-Marguerite-sur-Mer : Vastérial.

Le « crachin » embuait l'atmosphère. La campagne était triste. Le décor avait ce caractère âpre et sauvage que lui donne la Nature, lorsqu'elle brosse sur un même tableau une mer grise, un ciel bas, une lande coupée d'ajoncs, au-dessus de laquelle se détachent des pins inclinés, déchiquetés et tordus par le vent du « norois ».

Après avoir franchi la barrière, on suit une allée bordée de roses et, bientôt, d'un buisson d'hortensias bleus, émerge la maison, rustique.

Nous gravissons quelques marches, traversons la salle à manger avec sa cheminée ornée de pavés anciens de Savone et son mobilier d'un beau modernisme composé et dessiné par la maîtresse de maison elle-même.

La porte du fond s'ouvre ; dans l'embrasure apparaît la silhouette fine d'Albert Roussel ; il nous accueille avec un sourire distingué, des petits yeux gris, pétillants d'esprit et de malice. Une grande simplicité se dégage de sa personne. Certains esprits peu avertis auraient pu croire que c'était de la timidité ; il possédait la grandeur qui s'ignore, la courtoisie ; de son être se dégageait cette ordonnance bien française, trait caractéristique de toute son œuvre.



Une photographie d'Albert Roussel  
faite à l'époque de la composition de "PADMAVATI" 1923

Le bureau du Maître est constitué par une vaste pièce qui ouvre de trois côtés sur la campagne d'une part, la gorge de Vastérial d'autre part ; il semble que l'ancien officier de marine ait voulu avoir toujours sous les yeux les horizons infinis. « La mer, la vaste mer, console nos labeurs », écrivait Baudelaire.

Au centre de la pièce, carrelée de pavés rouges, une grande table sur laquelle il compose ; à sa gauche sont posés d'épais cahiers de musique, dans un coin le piano à queue.

La conversation est empreinte de mélancolie. Albert Roussel nous dit tous les regrets qu'il éprouve à la pensée que sa santé l'oblige à quitter une région à laquelle il était si solidement attaché depuis dix-sept ans ; il nous invite à faire le tour de sa propriété, sa « retraite », comme il l'appelait avec amour. Comme Mme Roussel lui tend une longue houppe pour le protéger de la pluie : « Elle ne me quitte pas depuis mon voyage aux Indes », nous dit-il, et aussitôt nous avons la vision de Jeypour, la « Ville rose » des *Evocations*, la vision du cadre où évoluent les personnages de Padmavâti. Puis le Maître parcourt avec nous ses jardins étagés, nous fait goûter l'harmonie du paysage où se mêlent si joliment les pins, les pâturages et la mer comme toile de fond.

Un moment nous nous asseyons dans le bow-window de la salle à manger et nous venons à parler « musique ».

Nous faisons allusion aux auditions importantes de ses œuvres durant la saison dernière, à celles qui se préparent pour la saison prochaine, puisque les grandes associations symphoniques de Hollande, de Belgique, de Tchécoslovaquie, et d'autres pays doivent lui consacrer des festivals. Albert Roussel est un modeste et ne parle pas de lui-même. Lui, le Maître incontesté de la musique symphonique française, évoque ses interprètes, les grands chefs, Philippe Gaubert, Paul Paray, Albert Wolff, Pierre Monteux ; il nous dit son admiration pour le Polonais Rodzinski, qui vient de se révéler à Paris et possède sur l'orchestre un dynamisme attractif peu commun.

« Mais n'êtes-vous pas le président du Comité d'Organisation de la Musique pour l'Exposition internationale de 1937 ? », lui demandons-nous. — « Oui, répond-il, et ce fut une lourde tâche. » Il nous parle principalement de la saison d'opéra-bouffe de la Comédie des Champs-Élysées pour laquelle le but poursuivi par le Comité a été de faire connaître de jeunes compositeurs, Manuel Rosenthal, Maurice Thiriet, Tibor Harsanyi, Louis Beydts, Marcel Delannoy, etc...

Nous ne pouvons nous empêcher de songer que cette jeune école répond aux sentiments du Maître qui, dès 1928, déclarait dans une interview rapportée par le « Guide du Concert », qu'il ne croyait plus au drame lyrique dont le temps était passé, que la vérité était dans le Ballet et l'Opéra-Bouffe, vérité qu'il devait illustrer en faisant représenter, il y a quelques mois, à l'Opéra-Comique, le *Testament de la tante Caroline*.

L'entretien est terminé. Nos hôtes nous accompagnent, le Maître montre le chemin à suivre pour la voiture, il fait un amical salut de la main et c'est le dernier souvenir que nous emporterons de celui qui, aujourd'hui, repose à jamais au flanc de la falaise couronnant la baie des Moustiers...

...La région normande peut s'enorgueillir d'avoir vu éclore une grande partie des inspirations de l'illustre compositeur. Mme Albert Roussel qui, jusqu'au dernier souffle, veilla avec une ferveur ardente sur la santé et l'œuvre du Maître, ne nous en voudra pas de reproduire ces paroles qu'elle nous confiait : « Vastérial, disait-elle, demeurera mémorable dans l'histoire musicale, car ce coin de Normandie est intimement lié à l'œuvre de mon mari. »

Salzbourg, Bonn et Tribschen n'ont-ils pas eu leur place marquée dans la vie des génies de la Musique ?

ROBERT DUMAINE.

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

Albert Roussel, issu d'une famille d'industriels, naquit le 5 avril 1869 à Tourcoing. La musique a peu de place dans ses premières études qu'il poursuit à Paris au Collège Stanislas. Il entre à l'École Navale et monte sur « Melpomène » et le « Styx ». En 1894, il donne sa démission pour se consacrer à la musique. Il travaille avec Koszul, directeur du Conservatoire de Roubaix puis, à Paris, avec Gigout et à la Schola Cantorum où d'Indy le nomme professeur de contrepoint en 1902. Il entreprend ensuite de lointains voyages, car bien qu'il n'appartienne plus à la marine, il a gardé l'amour de la mer. Lors de la déclaration de la guerre, il reprend du service actif. En 1918, son mauvais état de santé l'oblige à un séjour prolongé à Perros-Guirec. Son œuvre, aussi vaste que varié, touche à tous les genres depuis la symphonie jusqu'à l'opérette et s'étend sur une période d'une trentaine d'années : la *Forêt* et *Evocations* sont, en effet, datées de 1906 et de 1909, tandis que le *Testament de la Tante Caroline* fut

créé au cours de la saison dernière. Signe particulier qui ne manque pas de saveur, Albert Roussel n'était point décoré, ce qui est un peu humiliant pour la « Légion d'honneur ». Les auditeurs de tous les pays ont réparé cette omission en accueillant ses œuvres avec un enthousiasme qui n'a d'ailleurs jamais affecté ni sa grande modestie ni son indifférence des distinctions officielles. Le « Guide » a consacré à Albert Roussel, sous la signature d'Albert Laurent (12 et 19 octobre 1928), le premier article de sa série des « Entretiens avec... » ; on le relira maintenant avec émotion et profit. [N.D.L.R.]